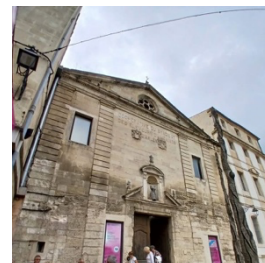


Rencontres de la Photographie à Arles Le 30 septembre 2026

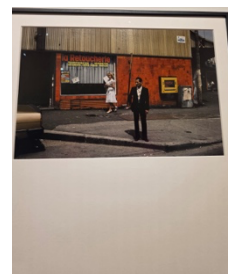


Enfin, nous sommes 20 devant la Chapelle St Martin de Méjan où nous retrouvons notre guide, Marion, pour une visite guidée de **Parcourir la Lumière**.

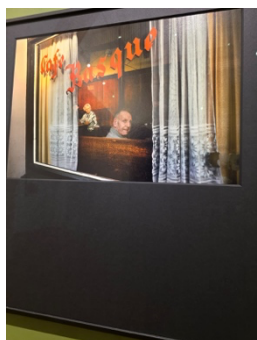


Nous commençons avec l'œuvre d'**Harry GRUYAERT**, photographe belge depuis 50 ans. Certaines des photos présentées ici ont été peu exposées auparavant.

L'exposition est organisée en forme de labyrinthe, comme des rues qui s'entrecroisent. Les photos sont toutes encadrées avec des Marie-Louises et des cadres similaires ; mais elles ne sont pas toutes centrées de la même façon : parfois en haut du cadre, ou en bas, ou sur le côté. L'objectif est de leur donner du rythme, notamment Jazz, qu'aime beaucoup Harry GRUYAERT et qui a accompagné le vernissage.



Très influencé par le cinéma et la télévision, il est le pionnier de la couleur en Europe. Au début, on considérait que seul le noir et blanc était de l'art. La couleur n'était utilisée que pour la mode.



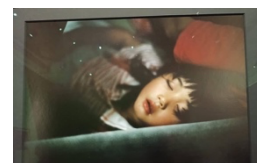
Il a photographié de nombreuses émissions de télévision.

Il photographie principalement des gens dans des situations ordinaires qu'il théâtralise. Il leur vole des moments sans jamais leur demander ; et pourtant, ils semblent prendre la pose.

Pour être proche, il travaille avec de l'argentique. Il prendra plus de distance avec le numérique qu'il utilisera à partir de 2003.

Il joue avec les reflets, travaille la couleur, surtout le rouge que l'on retrouve dans presque toutes ses photographies.

A Tokyo, en 1996, cette photo est prise à travers la vitre du métro. Ses photos du Nord de la France sont comme un film qui exprime une certaine nostalgie.



Sur l'Espagne, il porte un regard documentaire

En Belgique il exprime un opposé de temporalité, comme cette femme au téléphone à côté de l'homme au micro dans l'écran de télévision ; et avec le reflet, on ne sait pas si on a accès à la cuisine ou à l'extérieur.



Il joue sur des interactions physiques mais jamais émotionnelles, ce qui n'est pas sans rappeler Edward HOPPER. Ses photos ne sont jamais retouchées. C'est lui qui réalise tous les tirages ; cela peut lui prendre beaucoup de temps pour obtenir le résultat souhaité.



Nous nous dirigeons ensuite vers le Cloître Saint-Trophime pour découvrir le travail de **Lara TABET**, médecin biologiste et artiste transdisciplinaire.

Son exposition s'intitule **Le Corps Vitré**, allusion à la substance gélatineuse de la cavité oculaire. Elle n'utilise pas d'appareil photo ; elle pratique ce qu'elle appelle la « bactérographie ».



L'artiste collecte des échantillons d'eau dans des ports, des estuaires, des bassins, ... souvent pollués notamment par l'industrie. Elle en dispose sur des surfaces photosensibles, les recouvre parfois d'Agar Agar, les laisse sécher. Parfois les bactéries meurent, parfois elles restent vivantes et modifient la chimie.



Cela donne des « images-écosystèmes » que Lara TABET scanne sur du verre, exposant ainsi une série de vitraux. Parfois elle coupe la pellicule.

En rétro éclairant ses compositions, elle crée un rappel avec des vitraux et le cloître où nous nous trouvons. Ils ne sont pas fixés au mur ni posés à même le sol.

Au dos de chaque photo sont précisées toutes les informations scientifiques.



Au fond de la salle, une triptyque du Palais y observer une terre très sèche qui A l'entrée, une œuvre prélèvement d'eau sur du sucre, en émulsion. bactéries sont toujours détériore pas aussi vite



installation fait allusion au Longchamp à Marseille. On peut fragmentation qui rappelle la craquelle.

primaire, la photo d'un papier traité à l'Agar Agar, avec Cette œuvre évolue parce que les vivantes. Toutefois, elle ne se que l'on avait craint.



Notre dernière visite guidée nous conduit à l'Église Sainte Anne pour la première rétrospective en Europe de **Ming SMITH, Lueur nomade**. Jeune, elle a fait du mannequinat pour payer ses études. Elle se met souvent en situation, et on se demande alors qui prend la photo.

Elle épouse David MURRAY, célèbre saxophoniste de Jazz, qu'elle accompagnera désormais en tournée. Ses photos montrent des effets de flou, en écho aux mouvements du jazz/blues. Elle se laisse guidée par ses émotions et l'énergie du lieu.





Danseuse, elle cherche à montrer le lien entre la musique et le corps
Elle colorise avec de la peinture ses photos en noir et blanc.

Dans ses auto portraits elle cherche à exprimer ses rêves : on se prend en prenant la photo.

Elle est la première photographe exposée au MOMA.



Elle participe à un collectif de photographes à Harlem parce qu'elle ne se retrouvait pas dans les médias. Elle s'intéresse aux vêtements, discute avec les personnes avant de prendre la photo. Elle cherche à mettre en avant ce qui émane des gens. Souvent, les images se répondent entre elles.

Une photo au fond de la salle a été prise à l'Île de Gorée, au Sénégal ; il faut être très attentif pour y voir une personne qui regarde vers la mer



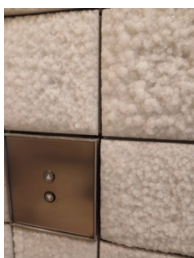
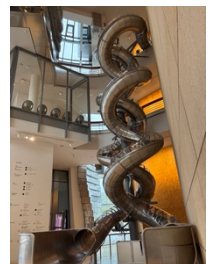
Elle a bien sûr photographié beaucoup de musiciens de jazz, lors de lives de musique dans les clubs de jazz. Dans une de ces photos, des rayons lumineux font penser que c'est le son qui sort de l'instrument.

Elle a également fait toute une série « invisible men » ; les noirs sont rendus invisibles par le refus de la société

La dernière photo commentée par notre guide est un hommage à Romare BEARDEN, artiste peintre, graveur, lithographe et écrivain afro américain. Sur sa photo, elle a mis de la peinture, fait des collages ...

Toutes les œuvres présentées sont des reproductions des tirages originaux, pour des raisons évidentes de coût et d'assurance.

L'après-midi, chacun(e) était libre de continuer la découverte des photographes exposés ou de visiter quelque lieu qu'il(elle) souhaitait.



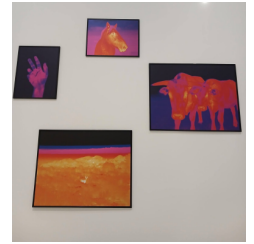
Beaucoup (dont je faisais partie) ont souhaité visiter le LUMA, nous avons apprécié l'architecture très moderne, le toboggan (que certains, que je ne citerai pas, n'ont pas hésité à tester), les « murs de sel ». certains sont montés sur la terrasse qui permettait d'admirer la vue à 360° mais les œuvres au sol, notamment cette magnifique mosaïque



aussi



Au rez de chaussée, une dernière exposition photographique, qui rassemblait plusieurs artistes, présentait l'animal dans tous ses états : regard fasciné (contempler, émerveiller, fantasmer), regard performatif (montrer, dresser, poser).



Et bien évidemment, l'IA dans la photographie : Regard viral, (propager, détourner, proliférer)

A 16 heures nous avons quitté le LUMA sous le déluge : l'épisode cévenol/méditerranéen dont on nous menaçait depuis 8 heures du matin venait d'éclater. Vivement la maison !
Et une immense merci aux chauffeurs.

Texte : Tania CHOLAT

Photos : Catherine CHAUSSE & Marie-Hélène LEBAUPAIN